

# Les rois Achab et Josaphat

## 1 Rois 22 : 1-23

« On resta trois ans sans qu'il y eût guerre entre la Syrie et Israël. La troisième année, Josaphat, roi de Juda, descendit auprès du roi d'Israël. Le roi d'Israël dit à ses serviteurs : Savez-vous que Ramoth en Galaad est à nous ? Et nous ne nous inquiétons pas de la reprendre des mains du roi de Syrie ! Et il dit à Josaphat : Veux-tu venir avec moi attaquer Ramoth en Galaad ? Josaphat répondit au roi d'Israël : Nous irons, moi comme toi, mon peuple comme ton peuple, mes chevaux comme tes chevaux.

Puis Josaphat dit au roi d'Israël : Consulte maintenant, je te prie, la parole de l'Eternel. Le roi d'Israël assembla les prophètes, au nombre d'environ quatre cents, et leur dit : Irai-je attaquer Ramoth en Galaad, ou dois-je y renoncer ? Et ils répondirent : Monte, et le Seigneur la livrera entre les mains du roi. Mais Josaphat dit : N'y a-t-il plus ici aucun prophète de l'Eternel, par qui nous puissions le consulter ?

Le roi d'Israël répondit à Josaphat : Il y a encore un homme par qui l'on pourrait consulter l'Eternel ; mais je le hais, car il ne me prophétise rien de bon, il ne prophétise que du mal : c'est Michée, fils de Jimla. Et Josaphat dit : Que le roi ne parle pas ainsi ! Alors le roi d'Israël appela un eunuque, et dit : Fais venir de suite Michée, fils de Jimla.

Le roi d'Israël et Josaphat, roi de Juda, étaient assis chacun sur son trône, revêtus de leurs habits royaux, dans la place à l'entrée de la porte de Samarie.

Et tous les prophètes prophétisaient devant eux. Sédécias, fils de Kenaana, s'était fait des cornes de fer, et il dit : Ainsi parle l'Eternel : Avec ces cornes tu frapperas les Syriens jusqu'à les détruire. Et tous les prophètes prophétisaient de même, en disant : Monte à Ramoth en Galaad ! Tu auras du succès, et l'Eternel la livrera entre les mains du roi.

Le messenger qui était allé appeler Michée lui parla ainsi : Voici, les prophètes, d'un commun accord, prophétisent du bien au roi ; que ta parole soit donc comme la parole de chacun d'eux ! Annonce du bien ! Michée répondit : L'Eternel est vivant ! J'annoncerai ce que l'Eternel me dira.

Lorsqu'il fut arrivé auprès du roi, le roi lui dit : Michée, irons-nous attaquer Ramoth en Galaad, ou devons-nous y renoncer ? Il lui répondit : Monte ! Tu auras du succès, et l'Eternel la livrera entre les mains du roi. Et le roi lui dit : Combien de fois me faudra-t-il te faire jurer de ne me dire que la vérité au nom de l'Eternel ?

Michée répondit : Je vois tout Israël dispersé sur les montagnes, comme des brebis qui n'ont point de berger ; et l'Eternel dit : Ces gens n'ont point de maître, que chacun retourne en paix dans sa maison !

Le roi d'Israël dit à Josaphat : Ne te l'ai-je pas dit ? Il ne prophétise sur moi rien de bon, il ne prophétise que du mal. Et Michée dit : Ecoute donc la parole de l'Eternel ! J'ai vu l'Eternel assis sur son trône, et toute l'armée des cieus se tenant auprès de lui, à sa droite et à sa gauche. Et l'Eternel dit : Qui séduira Achab, pour qu'il monte à Ramoth en Galaad et qu'il y périsse ? Ils répondirent l'un d'une manière, l'autre d'une autre. Et un esprit vint se présenter devant l'Eternel, et dit : Moi, je le séduirai. L'Eternel lui dit : Comment ? Je sortirai, répondit-il, et je serai un esprit de mensonge dans la bouche de tous ses prophètes. L'Eternel dit : Tu le séduiras, et tu en viendras à bout ; sors, et fais ainsi !

Et maintenant, voici, l'Eternel a mis un esprit de mensonge dans la bouche de tous tes prophètes qui sont là. Et l'Eternel a prononcé du mal contre toi. »

On a coutume de dire que l'occasion fait le larron. Et c'est ce qui arrive lorsque Josaphat - roi siégeant à Jérusalem – vient rendre visite au roi Achab.

### Nous avons deux rois, deux personnalités totalement différentes :

- **Achab** c'est la figure de l'homme sans Dieu, sans scrupules – il a fait assassiner NABOT pour lui prendre son champ – et sans crainte de l'Eternel. Rien sur cette terre ne semble lui résister.
- **Josaphat** est son antithèse : roi craignant Dieu, gouvernant avec sagesse et essayant – pas toujours avec succès – de suivre les commandements de Dieu.

Deux rois, deux personnages totalement opposés.

### Alors que vient faire Josaphat chez Achab ?

C'est parce que son fils, Joram, avait pour femme une fille d'Achab, ce qui le perdit et fit trébucher son père, qui alla jusqu'à s'identifier lui-même avec Achab, et son peuple avec celui du roi d'Israël. C'était là mépriser l'Éternel et, en pratique, associer son nom au système religieux rejeté par Dieu pour le royaume d'Israël.

Comme par hasard, après deux ans de paix, Achab semble se souvenir que la ville de Ramoth – aux mains des Syriens – ne lui a pas été restituée par BEN HADAD monarque de Syrie.

La visite que lui fait Josaphat est l'occasion rêvée pour aller reprendre Ramoth de Galaad aux Syriens. Le projet d'Achab semblait justifié, d'autant plus que Ramoth était une des villes de refuge pour l'homicide.

Connaissant la piété de Josaphat mais aussi sa faiblesse, Achab avait trouvé ce prétexte pour l'entraîner dans la guerre ; c'est ce qui arrive souvent lorsqu'une convivialité, une empathie, une promiscuité s'installe entre deux personnes : il devient plus difficile de tenir une position ferme allant à contre sens de ce que désire notre vis-à-vis, plus difficile de s'opposer radicalement à lui, au risque de se brouiller et susciter une forme de rejet.

Surtout – et c'est le cas ici – si l'un des protagonistes se trouve l'obligé de l'autre : Josaphat est loin de son palais, loin de ses conseillers et se trouve de fait plus enclin à partager le point de vue de son homologue ; dans l'enthousiasme général, Josaphat donne son accord pour aller combattre les Syriens et tenter de leur reprendre la ville de Ramoth. Cette alliance lancée à la légère, dans l'euphorie du moment, entraîne donc Josaphat à déclarer que lui, qui aime et respecte le Seigneur, est comme l'idolâtre Achab, prêt à renverser la barrière qui sépare l'homme de Dieu du monde.

L'alliance avec le monde nous rend solidaires de son iniquité ; nous rencontrons toujours cette vérité que donner son concours, s'associer ou coopérer à un système où le mal est toléré et reconnu, c'est se solidariser avec ce système. Celui qui aime Dieu et veut lui rester fidèle ne reste pas dans un système quelconque, parce qu'il peut s'y trouver du bien, mais parce qu'il est approuvé de Dieu.

Comment Josaphat pouvait s'attendre à la bénédiction de Dieu, lui qui s'alliait avec celui qui avait rejeté le Seigneur, comment demander la bénédiction de Dieu tout en pratiquant ce qu'il réprovoque, tout en couvrant celui qui pratique le mal, la fraude, la malhonnêteté, le mensonge, l'iniquité etc. ?

Ne nous y trompons pas, de même que Dieu réprovoque celui qui utilise des balances faussées, il réprovoque celui qui couvre l'iniquité et/ou s'y associe. **Tôt ou tard il nous sera demandé des comptes.**

Achab ne craint pas Dieu, mais il est religieux, comme tout religieux il a besoin d'être rassuré, bien plus, d'être conforté dans sa décision : après avoir obtenu l'accord des hommes – Josaphat roi de Juda – il lui faut l'accord – du moins le croit-il – de Dieu ; rien de tel pour cela que de s'entourer de pseudos prophètes tributaires des largesses du roi et, de ce fait, qui lui sont totalement acquis. Là, Achab fait dans la démesure. Quatre cents prophètes qui prétendent connaître la pensée du Seigneur !

Quatre cents prophètes au service d'Achab, qui tous ne parlent que d'une seule voix dans la direction de ce que veut entendre le roi, cela interpelle quand même Josaphat qui semble – enfin – sortir de sa torpeur.

« *N'y a-t-il ici aucun autre prophète par qui nous puissions consulter le Seigneur ?* »

Josaphat se sent mal à l'aise dans un milieu opposé à Dieu, mal à l'aise en présence de certains discours qui ont la prétention de sortir de lèvres religieuses et manquent du caractère divin, mal à l'aise vis-à-vis de vantardises comme il s'en produisait devant le roi d'Israël.

Nous aussi, dans certains endroits, en certaines compagnies, avec certaines gens, nous nous sentons mal à l'aise, c'est comme s'il y avait un sixième sens qui nous prévenait, nous rappelant que nous ne sommes pas à notre place, que ce que nous faisons n'a pas l'approbation de Dieu, que nous devons voir et faire autrement. L'Esprit Saint parle tantôt d'une manière, tantôt d'une autre et il est sage et salutaire de lui obéir.

Et Josaphat ne veut plus cautionner ce qui lui paraît contraire à la volonté de Dieu. Il demande « **un prophète de l'Éternel** ».

Il y en avait bien encore un, mais Achab le haïssait, parce que Michée, fils de Jimla – qui parlait de la part de Dieu – ne pouvait que lui prophétiser du mal. Tous les prophètes d'Achab lui promettaient la victoire. Le messenger envoyé auprès de Michée lui dit en substance « *Voici, les prophètes, d'un commun accord, prophétisent du bien au roi ; que ta parole soit donc comme la parole de chacun d'eux ! Annonce du bien !* »

Nous entrons dans la flatterie, la flagornerie vis-à-vis des puissants, de ceux qui détiennent le pouvoir : pour une place au soleil, le monde – religieux au présent cas – est prêt à tout accepter, à tout dire, à adopter **l'attitude des trois singes : ne rien voir, ne rien dire, ne rien entendre.**

Quelqu'un a écrit : « **Ceux qui redoutent la vérité lui opposent la médisance ou la flatterie.** » Citation de Pierre-Claude-Victor BOISTE.

Les puissants aiment les flatteries, cela conforte leur égo. Les puissants seulement ? Sommes-nous insensibles aux flatteries appuyées à notre rencontre ?

Achab voulait que le prophète « **prophétisât du bien à son égard** ». Tel sera toujours le caractère du monde religieux ; ceux qui le composent se choisissent des conseillers selon leurs propres convoitises, des conseillers qui leur disent ce qu'ils veulent entendre, qui les louent en exaltant le monde qu'ils habitent, et leurs prédisent du succès et de la prospérité.

Achab n'a qu'une pensée : prouver la méchanceté de Michée à son égard ; il le fait promptement chercher. L'homme de Dieu se tenait naturellement à part des quatre cents prophètes ; bon exemple pour le roi de Juda qui s'alliait au roi profane.

La conséquence bien triste, mais nécessaire de cette alliance, est qu'il suivra Achab au lieu de suivre Michée. Tel est l'effet des « mauvaises compagnies » sur le croyant, et jamais on ne voit se produire l'effet inverse, c'est-à-dire que le monde suive l'exemple des enfants de Dieu.

Quelqu'un a dit : « **Il n'y a pas égalité dans une alliance entre la vérité et l'erreur, car, par cette alliance même, la vérité cesse d'être la vérité, et l'erreur ne devient pas la vérité** ».

Michée, pour rendre plus solennel ce qu'il va proclamer, parle d'abord comme les quatre cents prophètes : « **Monte et prospère ; et l'Éternel la livrera en la main du roi** ».

« **Combien de fois, reprend Achab, t'adjurerai-je de ne me dire que la vérité au nom de l'Éternel ?** »

Parole surprenante de la part d'Achab. Pourquoi ne pas en rester là, après tout Michée venait de confirmer les quatre cents prophètes ! Dans ce passage, on voit ce qu'est la conscience, même endurcie. Elle parle au-dedans du cœur ; elle dit à Achab : Ce que Michée dit ne peut être l'expression de sa pensée. Malgré tout Achab recherche le mensonge, sa conscience le force à vouloir la vérité. Il ne la suivra pas, ni ne lui obéira, mais le malaise produit par sa conscience ne lui laisse pas de repos, jusqu'à ce qu'il entende, sache et voie, comme le meurtrier, ramené malgré lui sur le lieu de son crime.

Même étouffée, le Seigneur a mis dans le cœur de l'homme la notion du bien et du mal et par delà, la notion de la vérité. Achab, confusément, sent que quelque chose ne tourne pas rond, que quelque chose lui échappe : et si Michée lui mentait ? Adjuré par Achab – qui comprend confusément que le prophète a autre chose à lui dire – Michée expose ce que l'Éternel lui a montré.

Tout d'abord, Michée a vu Israël dispersé et sans berger : Que chacun rentre chez soi en paix plutôt que de faire une guerre inutile.

Ensuite, le prophète a vu l'Éternel assis sur son trône. Il lui a été donné d'assister à une séance du gouvernement divin. L'armée des cieux est près de l'Éternel, prête à le servir. Ce sont quelques-uns des agents dont Dieu dispose pour accomplir ses desseins. Par la volonté de Dieu, Achab tombera à Ramoth de Galaad.

Lorsque Michée commence par une prophétie positive – dite de manière sarcastique - Achab se rend compte instantanément que le prophète ne lui dit pas la vérité.

Dieu n'avait-il pas dit précédemment à Achab qu'à cause de sa responsabilité dans le meurtre de Nabot, des chiens viendraient un jour lécher son sang ? Il s'attend donc à de mauvaises nouvelles.

Au fond de lui-même, il sait qu'il ne peut pas se fier aux présages heureux des « Prophètes » qu'il a dans sa poche.

Quand Michée lui révèle le désastre imminent qui attend le roi, il lui explique en même temps pourquoi les faux prophètes ont fait preuve d'une si belle cohérence et d'une telle unanimité : **Dieu lui-même avait envoyé un esprit de mensonge**. L'heure d'Achab est arrivée : il mourra.

La souveraineté de Dieu s'étend même aux moyens utilisés pour envoyer aux prophètes soumis à Achab un esprit qui réussira « à le séduire ».

Paul s'en fait l'écho dans **2 Thessaloniens 2.11-12** : « **Aussi Dieu leur envoie une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice, soient condamnés.** »

Comme on l'a vu, Achab veut savoir ce que pense Dieu de son projet de guerre, le moyen qu'on avait pour cela à l'époque était les prophètes, mais ces derniers, souvent dans l'Ancien Testament, sont des personnages de cour, qui ne cherchent qu'à faire plaisir au roi pour être bien vus. Rares sont les vrais prophètes, ceux qui ont le courage de dire une parole venant de Dieu, car une telle parole peut aller contre ce que veut le roi. C'est exactement ce qui se passe ici avec Michée. Tous les prophètes ont dit : "oui, va faire la guerre" ; seul Michée ose dire que ce n'est pas une bonne idée, et cela ne fait pas plaisir à Achab.

Michée, pour montrer que sa parole vient pourtant bien de Dieu, raconte alors cette vision au sujet de l'esprit de mensonge, comme pour dire à Achab : "puisque tu y tiens tant, à ta guerre, vas-y ; mais tu verras bien toi-même, d'après les conséquences, que j'avais raison, et que tu as été séduit par les autres prophètes". La conséquence, la guerre sera un désastre, qui aboutira à la mort d'Achab.

**Ainsi, il ne s'agit pas du tout de dire que Dieu permet des mensonges pour que quelqu'un meure**, mais bien plutôt de lui faire comprendre qu'il ferait mieux de faire confiance à la parole de Michée, même si cette parole lui déplaisait, mais, puisqu'Achab a décidé de n'en faire qu'à sa tête, sa mort n'est que la suite de son entêtement.

Ainsi, remis dans son contexte, ce texte contient alors plein de richesses pour nous. Il peut, par exemple, nous montrer que parfois, nous sommes comme Achab, nous n'écoutons que ce qui nous fait plaisir, et nous restons sourd aux appels de Dieu qui nous demande quelque chose de peu agréable. Il nous montre alors que nous restons toujours libres de faire ce que nous voulons, mais qu'il nous faut ensuite en assumer les conséquences.

Le fait que le roi d'Israël ait connaissance des desseins de Dieu démontre que l'Eternel lui offre encore gracieusement accès à la vérité. Achab a cependant déjà été tellement loin dans son impiété qu'il ne supporte pas la vérité. Dans une réaction puérile, il croit encore à la vertu du déguisement pour cacher son identité au milieu de ses hommes de troupe, mais il n'est pas assez sage pour se tenir loin de Ramoth en Galaad.

C'est ainsi qu'Achab meurt : Dieu a accompli son jugement souverain, en partie parce que le roi, ayant entendu la vérité et le mensonge, a préféré le mensonge.